7ème ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 29 MARS 1917 — No. 3

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.50
Un an(Etranger)fr7 50 $2.00
ANNONCES
La ligne(1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur — Publié par la Cie La Bonne Presse Ltée. — J.-P. DAOUST, Gérant

L'ère des révolutions

"Ce n'est pas une guerre, c'est une révolution!" se sont écrié certains observateurs, au début du grand conflit. Et de fait, il était à prévoir qu'un bouleversement général dans la vie des nations allait se produire, que des institutions plus ou moins anciennes allaient s'effondrer, que des trônes allaient disparaître comme un fétu dans la tourmente.

Déjà, dès les premiers mois des hostilités, des souverains avaient été expulsés de leurs royaumes et leurs sujets soumis à la domination étrangère; mais ceci n'était qu'une conséquence des opérations militaires et le sort des armes pouvait réparer ce que le sort des armes avait compromis. Les événements qui viennent de se passer en Russie sont d'un ordre tout différent et leur gravité est telle qu'on hésite à les commenter. La dynastie des Romanoff, qui régnait depuis trois siècles, a vu, dans l'espace de quelques heures sa toute puissance réduite à néant, et le pays de légendaire autocratie manifeste sa volonté de goûter au régime constitutionnel.

Dans le camp des Alliés, cette révolution a été accueillie très favorablement. Si elle marque réellement, comme on l'a dit, la défaite des influences pro-allemandes et le triomphe du sentiment national russe, on ne peut que s'en réjouir; mais il faudra voir le nouveau gouvernement à l'œuvre avant de se prononcer d'une façon définitive.

* * *

La révolution russe en devance une autre annoncée de longue date, mais qui tarde à venir. Il est certain que l'une appelle l'autre. Aussi dès qu'elle a été connue à Berlin, on a cru devoir prendre les devants et promettre quelques concessions aux adversaires de l'absolutisme. Dans les circonstances actuelles, il est assez vraisemblable que le sort des Hohenzollern, tout comme celui des Romanoff, soit à la merci d'une émeute occasionnée par le manque de vivres ou d'une opération militaire malheureuse. Le jour où l'univers apprendra que Guillaume II et sa famille ont cessé de régner en Allemagne, il y aura un joli vacarme dans les deux camps des belligérants.

Dans quelle mesure ce triomphe de la démocratie hâtera-t-il la fin de la guerre? Personne ne peut le dire. On affirme qu'en Russie, la révolution a écarté à tout jamais le danger menaçant d'une paix séparée et que le peuple est unanime à demander la poursuite active de la campagne jusqu'à une conclusion définitive. Du côté allemand, le résultat serait peut-être différent: mais il conviendrait cependant de ne pas trop y compter. Si la guerre a bien été le fait du militarisme prussien, ses auteurs responsables ont manœuvré de façon à la représenter comme une guerre de défense nationale que le peuple a pris à cœur, lui aussi, de pousser jusqu'au bout.

Pendant que les nations soumises à l'autocratie repoussent ce régime comme impropre à conduire leurs destinées dans la période exceptionnelle qu'elles traversent, les autres se plaignent du système parlementaire qui leur impose des entraves continuelles. Et c'est là un phénomène qui trahit bien tout le désarroi des esprits.

* * *

Mais toutes les révolutions ne consistent pas à renverser des trônes et depuis deux ans et demi, il s'en accomplit chaque jour de nombreuses qui, pour faire peu de bruit, n'en sont pas moins très importantes. Nous traversons une ère de révolutions et nous nous y habituons fort bien, comme l'on s'habitue à tout. Nombre de réformes radicales jugées depuis longtemps utiles ont pu être introduites sans rencontrer la moindre résistance, grâce à l'état d'esprit nouveau qui règne partout. Les nécessités de la défense nationale entraînent certaines mesures rien moins que révolutionnaires, censées passagères, mais qui se sont déjà acclimatées et qui bouleverseront les conditions futures de l'existence. Que dire, par exemple, du système de communisme qui fonctionne pratiquement chez toutes les nations en armes? Ce ne sont plus seulement les soldats du front, mais aussi les femmes, les enfants, les vieillards et les éclopés de l'arrière qui se consacrent à une entreprise unique et se trouvent sous les ordres d'un patron unique qui leur dispense la ration quotidienne. Voilà un essai de socialisme d'Etat comme jamais ses plus chauds partisans n'avaient osé en rêver. Peut-on douter qu'il en restera quelque chose après la paix? Et ce ne sera là qu'un des multiples problèmes angoissants d'après-guerre.

* * *

A mesure que le conflit prend de l'extension, le mouvement révolutionnaire s'étend aussi. N'est-ce pas une autre grande révolution qui se prépare à côté de nous et qui va éclater d'un jour à l'autre? Les Etats-Unis s'acheminent lentement, mais sûrement vers la guerre. Nous assistons à ce spectacle, sans précédent dans l'histoire, d'un peuple de cent millions d'habitants, jusque là apôtre de la paix, que les circonstances poussent à devenir brusquement une grande puissance militaire? Comment un acte de cette importance ne serait-il pas gros de conséquences pour le monde entier?

Et nous ne disons rien—il y aurait trop à dire—de la révolution qui est en train de s'accomplir, chez nous, sous la poussée des événements européens...

Quand la guerre prendra fin—Dieu sait quand—la face de l'univers se trouvera profondément modifiée, non seulement dans sa configuration géographique, mais encore dans la vie intérieure des nations. Quel sera le bilan de cette révolution universelle qui ne fait que commencer? Nos enfants et nos petits-enfants pourront seuls le savoir au juste. Puisse cet héritage que nous leur laisserons ne pas être trop lourd à leurs épaules!

Notre blé et le gouvernement anglais

Sir George Foster a publié une communication au sujet du refus des fermiers de l'Ouest d'accepter les offres du gouvernement anglais pour l'achat de leur blé. Le ministre signale le fait que l'Angleterre vient d'acheter toute la récolte de blé de l'Australie à $1.12 le minot et fait ressortir l'avantage pour l'Angleterre de s'approvisionner au Canada qui, par sa position géographique, diminue les risques et les frais de transport.

"Bien que le gouvernement anglais n'ait fixé aucun prix définitif, écrit M. Foster, on peut établir un prix moyen en se basant sur les taux des fermiers anglais, déduction faite du coût de transport de Fort William à Liverpool. Le fermier anglais vend son blé $1.82 au gouvernement anglais. En considération de ce fait le conseil d'agriculture recommande comme prix minimum acceptable, le prix de $1.70 le minot de blé No. 1, Nord, à Fort William ou bien une garantie de prix variant du minimum de $1.50 le minot au maximum de $1.90 le minot".

Naturellement les fermiers de l'Ouest veulent profiter eux-mêmes des bénéfices de la vente de leur blé aux autorités impériales, en se débarrassant le plus possible des intermédiaires et des spéculateurs du marché. Cependant les conditions peuvent changer d'ici à l'automne 1917 ou à l'hiver 1918, alors que le blé de leur prochaine récolte sera mis sur le marché. D'ici là, les prix peuvent varier: ils augmenteront si la guerre se poursuit, ils baisseront si elle est terminée.

Sir George Foster conseille fortement aux cultivateurs de vendre dès maintenant leur récolte prochaine au gouvernement anglais, parce qu'ils obtiendront un bon prix assuré, et qu'ils n'auront point à s'inquiéter du transport, qui reste à la charge du gouvernement anglais.

SIMPLES NOTES

Cordial merci aux confrères qui, à l'occasion du septième anniversaire du Patriote de l'Ouest, *lui ont offerts leurs bons souhaits.*

* * *

La convention des commissaires d'école de la Saskatchewan a eu son écho dans la presse de l'Est. Le Devoir, *notamment y a consacré un excellent article dû à la plume de Louis Dupire. De son côté,* l'Action Catholique *en prend occasion pour publier une importante étude sur "l'école en Saskatchewan".*

* * *

Il est faux que seuls des sujets britanniques puissent obtenir des homesteads. Le nouveau règlement n'interdit la concession de homesteads qu'aux sujets des puissances en guerre contre l'Angleterre. Tous les sujets de puissances neutres peuvent obtenir des homesteads.

* * *

Une convention provinciale libérale se tient hier et aujourd'hui à Moose-Jaw. Plus de 800 délégués sont attendus.

* * *

Mgr Fallon, évêque de London, offre au Fonds Patriotique un tiers de son revenu durant toute la durée de la guerre, à condition que cent des principaux habitants de London dont le revenu annuel excède $3,000, en fassent autant.

* * *

Quarante agents canadiens iront aux Etats-Unis travailler au recrutement de la main d'oeuvre pour la ferme canadienne: six seront fournis par le Manitoba, six par l'Alberta, dix par la Saskatchewan, et les autres par le gouvernement fédéral.

* * *

La fermeture de l'armurerie Ross, à Québec, qui occupait près d'un quart de la population ouvrière de la ville a créé un malaise considérable, mais on a la promesse du gouvernement qu'il va prochainement exploiter lui-même la manufacture.

L'Etat de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne

M. Wilson a convoqué une nouvelle session du Congrès pour le 2 avril. L'objet de cette session, c'est la décision à prendre au sujet de l'état de guerre reconnu qui existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

On demandera probablement au Congrès de déclarer que l'état de guerre existe depuis la date récente à laquelle les submersibles teutons ont inauguré leurs opérations les plus belliqueuses contre le commerce maritime des Etats-Unis. Dans la proclamation par laquelle il convoque le Congrès, le président déclare qu'il a l'intention de faire devant lui une déclaration touchant de graves questions de la politique nationale.

Dans son discours à l'ouverture de la session, le président relatera les actes d'hostilité commis par l'Allemagne contre les Etats-Unis. Le plus saillant de ces actes qui a amené M. Wilson à prendre cette décision, est le torpillage sans avertissement du vapeur de commerce américain "Vigilancia", dont la destruction a fait perdre la vie à quinze personnes, quelques Américains compris.

L'immense majorité du Congrès, cela semble compris, est en faveur d'une déclaration portant que, par suite des agissements de l'Allemagne à l'égard des Etats-Unis, un état de guerre existe déjà entre les deux pays. Pratiquement, tous les conseillers les plus intimes de M. Wilson ont jugé immédiatement que l'Allemagne dirige actuellement la guerre contre les Etats-Unis et qu'il faut promptement faire face à la situation.

La déclaration que l'état de guerre existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne depuis quelque temps ne constitue pas, dans un sens rigoureux, une déclaration de guerre, mais elle équivaut à cela en pratique. Conséquemment, les Etats-Unis prendront d'autres mesures pour protéger leurs intérêts sur la haute mer et ailleurs, contre les actes hostiles de l'Allemagne, et l'établissement de l'état de guerre, au sens complet du mot, dépendra des actes futurs du gouvernement teuton.

Toutes les ressources industrielles et militaires des Etats-Unis sont rapidement mobilisées pour préparer complètement le pays à toutes éventualités. Le département de la marine dépense à la hâte les $125,000,000 votés par le Congrès, pour pousser la construction des navires et pour protéger les ports américains.

L'Association Interprovinciale

A messieurs les curés; A messieurs les présidents des Cercles locaux de l'A. C. F. C. A messieurs les syndics d'écoles. A tous les Canadiens qui s'intéressent à la cause catholique canadienne, et nous espérons qu'ils sont nombreux.

Messieurs,

L'Association Interprovinciale est maintenant une compagnie incorporée et prête à fonctionner selon l'intention de ses fondateurs. Notre article récent a déjà fait connaître le but que nous nous proposons d'atteindre et les moyens que nous voulons employer pour cela, mais nous éprouvons le besoin d'y revenir encore.

Notre but: 1o. Tenir toutes nos écoles ouvertes pendant toute l'année scolaire.

2o. Mettre nos écoles sur un pied d'égalité avec les écoles anglaises et, si possible, les dépasser.

Pour atteindre ce but, que nous faut-il? Des instituteurs et des institutrices; d'excellents instituteurs et d'excellentes institutrices. Lors de la Convention des syndics d'écoles, on nous a dit que le Gouvernement ne veut plus accorder de permis, et le Gouvernement a raison. L'éducation des enfants est une chose trop importante pour la confier à qui que ce soit. Il nous faut des instituteurs et institutrices qualifiés et en règle avec les règlements du Bureau de l'Instruction publique de la province.

C'est dire que nous voulons que nos instituteurs et institutrices passent par l'école normale, prennent leurs degrés et deviennent autant que possible, tous des maîtres et maîtresses de première classe. Exiger cela maintenant est exiger un sacrifice financier que beaucoup de nos jeunes gens et jeunes filles ne peuvent faire. C'est pourquoi nous voulons les aider. Nous leur prêterons l'argent nécessaire pour suivre les cours de l'école normale. Nous voulons organiser une compagnie qui nous assure le nombre de maîtres et de maîtresses exigés pour nos écoles. Quelques paroisses ont des couvents: vous qui êtes dans l'abondance, n'oubliez pas vos frères plus pauvres. Il nous faut l'adhésion de la foule: nos parts se vendent $5.00 et d'avance nous ne vous promettons pas de dividende en argent mais nous vous garantissons un gros dividende dans l'éducation des enfants catholiques de la Saskatchewan. Libre à tous de devenir actionnaires. Il nous en faut 4,000 pour souscrire tout notre capital. Nous sommes aujourd'hui 50, mais nous sommes certains que nous en trouverons parmi vous 3,950 autres qui s'intéressent au moins pour $5.00 à la question d'éducation canadienne catholique.

De plus nous acceptons tout don qu'on voudra bien nous faire parvenir.

Par la voie du *Patriote*, nous vous tiendrons au courant de tout ce que nous ferons. Actuellement, sont actionnaires: MM. l'abbé Benoît, Régina, Henfield, Storthoaks; L. Schmidt, Duck Lake; M. Boutin, St Hubert; R. Denis, St. Denis; P. Poirier, Dundurn; T. Lalonde, New Osgoode; J. B. Garrand, Storthoaks; Alex. Marleau, Vonda; Hervé Brunelle, Vonda; O. Gaudry, Mulrany; J. A. Roy, Delmas; Alfred Bourget, St. Antoine; Patrice Carrière, Ituna; A. Gauthier, St. Denis; A. Pion, Blucher; E. D. P. de Laforest, Val Marie; A. Lalonde, St. Denis; Dr Martial Lavoie, Howell; abbé Charles Maillard, Wolseley; Paul Colleaux, Marcelin; J. I. Lalonde, Marcelin; C. Bertholet, Cantal; P. Lebel, Cantal; O. Dubé, Duck Lake; J. Pelletier, Gravelbourg; J. L. Guay, Gravelbourg; R. P. Fallourd, St Hubert Mission; abbé S. A. Coupal, Ituna; J. A. Roy, Régina.

Que chacun de ces messieurs nous vende cinq actions et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout le capital soit souscrit, et en avant pour notre langue et notre foi!

Toute la correspondance doit être adressée à L'Association Interprovinciale, Edifice Club Catholique, Régina, Sask.

L'ASSOCIATION INTERPROVINCIALE.

A. Benoît, ptre, Président; M. Lavoie M.D., Vice-président; R. Denis, Directeur; A. Gauthier, Directeur; J. A. Roy, Sec.-Trésorier.

Bel hommage au cardinal Mercier

L'Académie des Sciences morales et politiques, de Paris, vient de décerner au cardinal Mercier, primat de Belgique, son grand prix de 15,000 francs, destiné à récompenser les actes les plus beaux et les plus grands de dévouement, quels qu'ils soient.

"En accordant ce prix au cardinal Mercier, l'Académie désire honorer son noble patriotisme, son respect du droit, son zèle pour la justice, sa fermeté en face de l'oppression, son dévouement pour les pauvres et les opprimés. Elle désire également rendre hommage dans sa personne à une nation chère à la France à tant de titres".

M. Blondin s'enrôle

M. Blondin, ministre des Postes, a présenté sa démission à sir George Foster, premier ministre intérimaire, et a écrit à sir Edward Kemp, lui exprimant le désir d'être enrégimenté dans les troupes d'outre-mer.

M. Blondin est âgé de 42 ans et marié. Il a été élu député de Champlain en 1908 et réélu en 1911. Il est ministre depuis 1915, ayant succédé à feu M. Tom-Chase Casgrain.

M. Borden, mis au courant de la nouvelle, a câblé de Londres qu'il refusait d'accepter la démission du ministre. On nommera un ministre des Postes suppléant et M. Blondin s'occupera de recruter un régiment canadien français; il aura le titre de lieutenant-colonel.

Esquisses Canadiennes

La tempête

En ce matin d'hiver, le ciel est pur, la température très douce; sur l'est, teinté de rose, le soleil se lève, très beau; le temps est parfaitement clair, trop beau et trop clair, peut être...

Pourquoi les chevaux habitués au large fuient-ils vers les meulons ou les coulées? Pourquoi les bêtes à cornes, parties pour les champs, reviennent-elles si tôt vers les abris, en reniflant dans l'air calme je ne sais quel inquiétant présage? C'est que leur instinct sûr ne les trompe pas et la tempête les surprend rarement, en dépit de sa soudaineté et de sa traîtrise.

Voilà que, sous le ciel si limpide et si bleu, une petite brise court, au ras du sol, en soulevant des vagues courtes, mais pressées.

Là-bas, là où ciel et terre se confondent, s'élève une nuée grisâtre, qui s'avance, rapide, grandit, s'étend, immense, nous enveloppe bientôt complètement.

La transparence idéale du matin se change en une opacité telle qu'on croirait le lourd brouillard tout à coup abattu sur nous; la neige tombe à flocons; on ne voit plus à dix pas; la température baisse subitement et la rafale augmente d'intensité.

On ne perçoit que les sifflements du vent qui fouette, de la neige qui s'affole, de la poudrerie acculante.

La journée semble interminable, pourtant le soir descend vite et dans les ténèbres profondes, l'affreuse tourmente semble accroître sa furie.

Autour du feu, on se tasse, frissonnants, transis de crainte, mais heureux, malgré tout, de se compter tous; près de la fenêtre aux vitres épaisses de givre, on pose la lampe; qui sait si la petite lueur ne sera pas un phare de salut, pour quelque malheureux égaré.

Les nerfs, tendus vers les bruits sinistres du dehors, vibrent douloureusement, à chaque bourrasque qui balaye la plaine. Des visions d'horreur nous étreignent et nous oppressent: là, des ombres luttent et s'épuisent, tombent de fatigue et l'engourdissement meurtrier les paralyse; le mouvant linceul, plus froid que la mort elle-même, les recouvre, étouffant leur dernier râle et leur dernier cri d'appel!

Mais non, ces plaintes sont celles de la nature qui souffre, la clameur de tout ce qui se froisse, se heurte et se brise, dans l'obscurité et la sauvage démence de la tempête.

Les heures d'inquiétude ont passé. Une pâle clarté annonce le jour; les vents cessent; un silence imposant plane maintenant sur toutes choses.

Après le cauchemar de la nuit, c'est la douceur d'un gai réveil. La neige durcie s'étale partout, brillante et pure, en courbes onduleuses, qui réjouissent les yeux.

Le voyageur surpris en chemin a trouvé un toit hospitalier pour l'abriter, et peut, dès maintenant, continuer sa route en toute sécurité. Les bêtes, rentrées de bonne heure hier, regagnent déjà les blancs pâturages; tout a repris la sérénité des beaux jours.

Ainsi, en est-il, dans la vie; quelle que soit la violence des tempêtes qui bouleversent ou détruisent, tôt ou tard, le temps efface les ruines le soleil du renouveau donne l'illusion du bonheur ou du moins le fait espérer.

PERRETTE.
Willow Bunch.

Nos prisonniers de guerre

Il y a en ce moment au Canada 2,646 prisonniers de guerre allemands, autrichiens et bulgares. Il y a eu à un certain moment au Canada plus de sept mille prisonniers de guerre, mais on a jugé à propos de fermer six camps de détention et un grand nombre des anciens prisonniers sont maintenant en liberté mais sous surveillance.

EN RUSSIE

Le gouvernement provisoire promet au peuple russe la liberté politique et religieuse. —Le czar et la czarine prisonniers.

Le gouvernement provisoire de la Russie a adressé au peuple un manifeste au cours duquel on lit:

"Mû par un même sentiment révolutionnaire, le peuple réalisant pleinement la gravité du moment et la ferme volonté de la Douma, a établi un gouvernement provisoire qui considère comme un devoir sacré la réalisation des désirs nationaux, en conduisant le pays dans le chemin ensoleillé de l'organisation civile libre. Le gouvernement croit que l'esprit élevé de patriotisme dont le peuple a fait preuve dans la lutte contre l'ancien régime, animera aussi nos braves soldats sur les champs de bataille.

"De son côté, le gouvernement fera tout en son pouvoir pour approvisionner l'armée de tout ce dont elle a besoin pour conduire la guerre à une issue victorieuse. Le gouvernement observera fidèlement toutes les alliances qui nous unissent aux autres puissances et toutes les autres ententes conclues dans le passé. Tandis que seront prises les mesures indispensables à la défense de la patrie contre un ennemi étranger, le gouvernement considère de son premier devoir d'accorder au peuple toutes les facilités d'exprimer sa volonté concernant l'administration politique et il convoquera aussitôt que possible une assemblée constituante basée sur le suffrage universel, assurant au même moment aux braves défenseurs de la patrie leur participation aux élections parlementaires. L'assemblée constituante établira des lois fondamentales garantissant à la nation les droits immuables d'égalité et de liberté.

"Conscient du fardeau d'oppression politique qui pesait sur la nation, et qui entravait les libres forces créatrices du peuple pendant des années de dur labeur, le gouvernement provisoire juge nécessaire, même avant l'assemblée constituante, d'annoncer au pays son principe assurant l'égalité et la liberté politique à tous les citoyens faisant un libre usage de leurs forces spirituelles dans toute espèce de travail pour le bénéfice du pays. Le gouvernement prendra soin aussi d'élaborer les principes assurant à tous les citoyens la participation dans les élections communales qui seront faites par le suffrage universel.

"Au moment de l'émancipation nationale, toute la nation se remémore avec une pieuse gratitude, ceux qui, dans la lutte pour le triomphe de leurs idées politiques et religieuses, sont tombés victimes de la vengeance de l'ancien régime, et c'est avec plaisir que le gouvernement provisoire rapatriera et fera sortir des prisons tous ceux qui ont ainsi souffert pour le bien de leur pays.

"En solutionnant ces problèmes, le gouvernement provisoire croit qu'il exécute la volonté nationale et que tout le peuple l'appuiera dans ses efforts pour assurer à la Russie le bonheur et la prospérité.

* * *

L'impératrice douarière Marie Feodorovna a rencontré le czar Nicolas, son fils, après son abdication. Celle-ci avait toujours vu d'un mauvais œil l'influence qu'avaient sur son fils l'impératrice Alexandra, Grégoire Rasputin et Mlle Virubova, dame d'honneur de l'impératrice. Elle ne voyait l'impératrice que lorsque les usages de la cour l'exigeaient. La douarière a l'intention de retourner au Danemark, son pays d'origine. On dit aussi que Nicolas Romanoff, autrefois le czar Nicolas II, ira en France ou en Suisse. La plupart des membres de la suite de l'empereur ont reconnu le nouveau gouvernement.

Parmi les réformes indiquées par le nouveau ministre de la guerre, il faut signaler l'ordre aux officiers de ne plus tutoyer leurs soldats, et aux soldats d'appeler leurs officiers "Monsieur" et non pas "Excellence". Il ordonne aussi l'abolition de cette loi défendant aux soldats de fumer sur la rue, d'entrer dans les lieux publics ou de participer à des organisations politiques.

Ce qui a occasionné la chute du czar Nicolas II c'est son manque de prévoyance et la faiblesse de son caractère. L'empereur refusa toujours de se laisser guider par les membres de son conseil. Il avait la certitude que tout allait bien dans son pays, malgré les avertissements répétés que lui donnait le Grand-Duc Nicolas Michaelovitch.

* * *

Le baron Rosen, ancien ambassadeur russe aux Etats-Unis, a déclaré ce qui suit au sujet du nouveau gouvernement:

Jamais depuis que je suis au service de mon pays, le gouvernement n'a été composé d'hommes plus importants, plus distingués. Un des avantages de la révolution, c'est la destruction du doute qui existait au sujet de la poursuite de la guerre.

La Russie, maintenant plus que jamais, combat pour la liberté.

Le baron estime que la révolution qui vient de se produire est comme le flot de l'indignation populaire qui vient de briser les barrières de l'ancien régime. Ce qui est à faire maintenant, dit-il c'est de savoir bien diriger le flot. La situation est encore pleine de dangers mais va en s'améliorant.

Le baron ajoute qu'il est impossible de prévoir l'attitude que prendra le nouveau gouvernement. Cela reste à la discrétion du peuple qui se prononcera par la voix de l'assemblée constituante.

Toutes les troupes moscovites ont salué la nouvelle de la révolution par de remarquables manifestations; elles se sont mises immédiatement en marche par détachements et, tout en agitant des drapeaux rouges, ont entonné la Marseillaise russe, accompagnées par leurs fanfares.

A la demande du grand-duc Nicolas, le général Alexieff, chef de l'état-major, a lu la formule d'abdication du tsar et exhorté ses soldats à demeurer loyaux au nouveau gouvernement.

Sur l'ordre de la Douma, l'ex-empereur et l'ex-impératrice ont été internés dans l'un de leurs châteaux à Tsarskoe-Selo.

* * *

La fortune privée de l'ex-empereur Nicholas est estimée à $2,000,000,000.00 et placée dans des entreprises en pays étrangers. Nicolas possède beaucoup de stock américain, y compris $5,000,000 d'actions du Pennsylvania Railroad. Les valeurs monétaires de l'ex-tsar sont en dépôt à la Banque d'Angleterre et sont estimées à cent millions de livres. Le tsar possède en Russie 680,000,000 d'acres de terre et la plupart des sources minérales de Russie lui appartiennent.

Il est douteux que le nouveau gouvernement russe permette au tsar de demeurer l'homme le plus riche du monde et son premier décret sera probablement pour faire mettre au crédit de la Russie la plupart des propriétés de Nicolas. Ce transfert augmentera immédiatement la valeur du rouble et l'on saisira les stocks possédés par l'ex-empereur aux Etats-Unis pour payer les munitions russes.

* * *

Parmi les quelques hommes en vue tués durant la révolution se trouve le général Stokelburg, qui se fit une renommée pendant la guerre russo-japonaise, en faisant transporter au front sur un train spécial une vache destinée à fournir du lait à lui-même et à sa famille à un moment où son armée se mourait de faim. Les soldats envoyés pour l'arrêter pénétrèrent dans sa résidence. Le général demanda la permission de se retirer dans son appartement privé, d'où il ouvrit un feu de mitrailleuse. On eût enfin raison de lui et on le tua.

L'esprit de l'escalier

La visite du musée a duré longtemps et le gardien s'est prodigué en explications quoiqu'il n'eût qu'un visiteur à conduire.

A la sortie, le gardien touche sa casquette, attendant un pourboire bien gagné.

Mais le monsieur passe sans rien donner.

Le gardien le rejoint et, sa casquette à la main, lui dit avec une grande sollicitude:

—Si vous perdez votre porte-monnaie aujourd'hui, vous vous rappellerez que *ce n'est pas ici* que vous l'avez tiré de votre poche.

La France, les catholiques et la guerre

La France est-elle encore une nation catholique?

Que répondre à ceux qui posent cette question? Ouvrons l'Evangile et lisons cette parabole du Christ : Un homme avait deux fils; s'approchant du premier, il lui dit : "Mon fils, allez donc aujourd'hui travailler dans ma vigne". Et le fils de répondre: "Je n'irai pas!" mais touché de repentir, il y va. La même parole est dite à l'autre qui répond: "J'y vais!" et se garde de bouger. Alors, Jésus demande à ses interlocuteurs: "lequel des deux a fait la volonté du père?" "Le premier".—"En vérité, s'écrie le Seigneur, les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le royaume des cieux". Et le même Sauveur a dit encore: "Ce ne sont pas tous ceux qui crient: Seigneur, Seigneur! qui entreront dans le royaume des cieux. mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est au Ciel."

Eh bien, ces paroles du Maître me reviennent souvent à l'esprit quand on me demande si la France garde encore son rang parmi les nations catholiques.

* * *

Oui, la France est une nation frondeuse, difficultueuse, qui parle, qui crie, qui murmure, qui se fâche, qui dit volontiers quand il s'agit d'église et de religion: "Je n'irai pas". Mais elle va. Voyez ses œuvres!

Oui, la France est une nation qui, par une erreur grave et coupable, a laissé s'établir chez elle un gouvernement qui refuse à dire, même quand il le devrait: "Seigneur! Seigneur", mais, dans l'ensemble, elle continue à multiplier les actes chrétiens. Voyez ses œuvres!

D'autres nations, au contraire, se targuent volontiers d'être les premières au sein du christianisme et de l'Eglise catholique. A cette mère l'Eglise et à Dieu lui-même, elles disent très haut et avec empressement: "Je vais à votre vigne". Mais elles n'y vont point, ou n'y travaillent guère: voyez leurs œuvres! Leurs chefs invoquent le Seigneur en toutes circonstances et le prennent à témoin, même quand il vaudrait mieux le prier de voiler sa face: mais... voyez leurs œuvres!

* * *

Qu'est-ce qu'une nation catholique?

C'est une nation chrétienne soumise au Pape. Voilà le premier signe, la caractéristique extérieure visible à tous, le diagnostic qui permet de la reconnaître.

Or, si par un douloureux accident, qui remonte à dix ans et prendra fin bientôt, nous l'espérons, le gouvernement français a rompu ses relations diplomatiques avec le Saint-Siège—fait qui n'est pas sans précédent, même ailleurs—il n'a cependant jamais versé dans ce que nous, catholiques, nous appelons le schisme ou l'hérésie. Nos chefs d'Etat, élus par les Chambres, ont pu être de médiocres, quelquefois de mauvais catholiques: pas un,—c'est un fait—n'a été protestant; pas un n'est mort sans avoir reçu les sacrements de l'Eglise; c'est-à-dire, sans s'être en fin de compte, réconcilié et avoué le fils de cette Eglise.

Quant à la nation elle-même, il n'en est point qui pratiquement pousse plus loin l'obéissance au Saint-Siège. Un nonce du Pape en faisait déjà la remarque au XVIe siècle, devant les Etats généraux de Blois: "Vous autres, Français, vous vous plaignez souvent du Pape: mais en fait, il n'y a pas une nation sur la terre qui le sollicite plus souvent d'intervenir, qui lui demande plus de dispenses et de permissions", ajoutons, qui obéisse plus fidèlement à ses ordres. Pie X aimait à le reconnaître et ses sournois adversaires de tous pays nous en maudissaient.

Où les décrets contre le modernisme ont-ils été plus observés? Où les décrets sur la première communion précoce? Et, lors de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'encyclique qui condamnait les associations cultuelles, quel accueil a-t-elle reçu? Dans la France entière, il s'est trouvé trois ou quatre malheureux prêtres égarés par l'ambition, le vice, ou l'orgueil, pour esquisser une résistance aussitôt brisée. Tous les autres, par dizaines de milliers, ont, sans un mot de plainte, que dis-je, avec une joie surnaturelle, abandonné tous leurs biens, tous leurs moyens d'existence, plutôt que ne pas obéir au premier signe du Pape. Et tous les fidèles, non seulement les ont suivis, mais les ont soutenus de leurs deniers, de telle sorte que pas une église n'a été fermée, pas une n'a vu diminuer la pompe de ses cérémonies et que le Gouvernement on a été réduit à rentrer ses foudres. Tous les catholiques français, prêtres et fidèles, ont marché à l'ordre de Pie X, comme aujourd'hui nos "poilus" à l'ordre de Joffre. Même unanimité, même entrain!

* * *

Qu'est-ce encore qu'une nation catholique?

C'est une nation qui pratique certaines dévotions propres au catholicisme et à l'égard desquelles protestants et libres-penseurs professent une médiocre sympathie: la dévotion à la Très Sainte Vierge, la dévotion au Sacré-Cœur, la dévotion à l'Eucharistie, la prière pour les morts.

J'en appelle à tous ceux des étrangers qui ont parcouru le monde et séjourné en France, à ceux qui ont cherché à connaître de notre pays autre chose que les lieux où l'on s'amuse.

Ont-ils trouvé nulle part ailleurs plus de fervents amis de Marie, du Cœur Sacré de Jésus, de l'hôte divin de nos tabernacles? Ils ont vu les foules de Lourdes et de Paray-le-Monial, sanctuaires choisis sur notre sol national par la Vierge et par le Christ dans leurs apparitions, les foules aussi de Notre-Dame des Victoires et de Montmartre, en plein Paris. Ils ont vu, dans nos églises, la sainte table assiégée chaque matin par les rangs pressés de chrétiens avides de se nourrir du pain sacré: ils ont vu nos adorations perpétuelles, nos adorations nocturnes, qui jamais ne défaillent. Ils ont vu les populations les plus révolutionnaires de certains de nos faubourgs s'émouvoir à la rencontre de premières communiantes, vêtues de leurs blancs habits, et, dans les mêmes quartiers, toutes les femmes, depuis les meilleures jusqu'aux pires, se signer publiquement du signe de la croix au passage des convois funèbres.

Qu'ils parlent donc et qu'ils disent si telle n'est pas la vérité!

Qu'est-ce enfin qu'une nation catholique? C'est une nation qui unit les œuvres à la foi: *quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat?* Cet avis de l'apôtre saint Jacques, comme les Français, avec leur bonne et droite logique, en sont convaincus, comme ils s'en inspirent dans leur conduite! La France n'est-elle pas la terre par excellence des œuvres catholiques? D'où est sortie l'*Œuvre de la Propagation de la Foi?* et qui la soutient encore principalement? *D'où la Sainte Enfance?* D'où les *Conférences de Saint Vincent de Paul?* Quel peuple a un budget de charité égal à celui de la France? Quel peuple fournit au monde plus de missionnaires? et des missionnaires plus désintéressés?

Et si je considère la vie intellectuelle de la religion, car la religion catholique est une religion où la doctrine vit, se développe, s'explique, quel pays produit davantage que le nôtre?

N'est-il pas vrai que les nations latines, notamment, se nourrissent surtout des livres de théologie, de philosophie, d'histoire, l'exégèse, d'ascétique, de mystique, de piété, dûs à la plume d'auteurs français? Où, Rome mise à part, le haut enseignement catholique a-t-il plus de force et plus d'éclat que chez nous?

Et qu'est-ce que tout cela prouve, sinon la vie du catholicisme dans notre patrie, sinon que la France est encore une nation catholique?

* * *

On me dira: "Eh bien, nous en tombons d'accord, la catholicisme est chez vous intelligent et actif, mais c'est le lot d'une minorité. Or, on juge une nation sur sa majorité".

De cela même, je ne veux pas convenir.

Il est vrai qu'une secte, appuyée trop souvent par des partis politiques victorieux, travaille depuis longtemps en France,—et ailleurs aussi,—à ruiner la religion dans les âmes populaires; l'école laïque est son œuvre la plus dangereuse. Mais malgré de douloureux succès ici ou là, elle est loin d'y avoir réussi. La presque totalité des Français marque du sceau chrétien et catholique les actes importants de la vie. Dans la majorité de nos départements, le plus grand nombre des habitants fréquente l'église; pour des raisons qu'un autre chapitre fera connaître, la carte électorale de la France ne coïncide pas, tant s'en faut, avec la carte religieuse, la carte des opinions politiques avec celle des croyances. Les provinces du Nord et de l'Ouest, une partie de celle de l'Est, celles du Plateau Central, des Alpes, des Pyrénées et du Sud-Ouest au nord des Pyrénées sont demeurées fidèles à la foi et à la pratique. Il y a déchet dans les environs de Paris, certaines régions de la Bourgogne, de la Champagne, du Centre et du Midi méditerranéen. Là même subsiste, comme je l'ai précédemment montré, un minimum de religion naturelle: et lorsque, soit dans la vie privée, soit dans la vie nationale, les circonstances deviennent graves, l'âme catholique reparaît, même chez beaucoup de ceux qui ont fait profession d'anti-cléricalisme, voire d'incroyance. Qui ne l'a remarqué au début, puis aux heures les plus décisives de la terrible guerre que nous soutenons depuis plus de deux ans?

J'irai plus loin: jusque dans ses erreurs où l'on découvre, en général, un fond de générosité, il reste chez le Français quelque chose de chrétien et de catholique. Mais le démontrer m'entraînerait au-delà des limites d'un écrit comme celui-ci.

Que l'on veuille bien m'en croire! Ce sont encore des cloches catholiques qui vibrent dans le cœur des Français, et, de leur cœur, elles résonnent dans tout l'univers pour quiconque veut bien ne pas se laisser assourdir par le fracas d'autres cloches mises en branle par certains politiques et certains journalistes. N'est-il pas de cet avis, le secrétaire d'Etat de Benoît XV qui, il y a peu de temps, terminait par les paroles que voici, son entretien avec un envoyé du *Journal*: "Dites aux catholiques français que le Saint Père se souvient toujours que la France, dans sa longue et glorieuse histoire, a mérité le beau titre de fille aînée de l'Eglise.

Je suis sûr, malgré certaines apparences, qu'elle s'en souvient, elle aussi".

Mgr Alfred BAUDRILLARD,
Recteur de l'Institut Catholique de Paris, Directeur du Comité Catholique de Propagande Française à l'Etranger.

PETITES ANNONCES

Le conseil de ville de Gravelbourg invite compagnies et particuliers à étudier le projet de l'établissement d'un système d'éclairage à l'électricité pour la ville de Gravelbourg, Saskatchewan. Correspondance, Greffier de la ville.

ŒUFS A COUVER.—Race Pine, Bred, Island Red, Rhode, les poules qui ne craignent pas le froid. Treize pour $1.00. PRINCE ALBERT POULTRY YARDS, A. LEMOAL.

ON DEMANDE—pour l'arrondissement scolaire de Casavant, une institutrice bilingue, qualifiée pour la Saskatchewan. S'adresser à M. RAYMOND DENIS, VONDA, Sask.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 21 MARS

L'avance continue.—Malgré le mauvais temps et la dévastation opérée par l'ennemi au cours de sa retraite, les armées anglo-françaises ont accompli d'autres gains notables en France.

Les Anglais ont pénétré dans 14 autres villages, d'Arras au sud jusqu'à Ham, et ont dépassé la ligne générale de Canizy, Estrée-en-Chaussée, Nurlu, Velu et Saint-Léger. Grâce à leur avance de l'autre côté d'Estrée-en-Chaussée, les troupes anglaises sont parvenues à moins de 12 milles de Saint-Quentin.

Sur leur partie du front, les Français ont fait avancer leur cavalerie jusqu'à une distance de moins de 4 milles et demi de Saint-Quentin, jusqu'aux abords de Roupy. Ils ont réoccupé une grande étendue de territoire entre la Somme et l'Aisne. Au nord-est de Chauny, l'infanterie française a occupé Tergnier et a franchi le canal de Saint-Quentin. Dans le cours de la poursuite, les Poilus ont subi des pertes assez insignifiantes, tandis que celles de l'ennemi sont considérables. Partout, les Français ont pu constater le vandalisme des Allemands, et la destruction systématique de choses sans valeur pour la plupart au point de vue militaire.

En vue de Saint-Quentin.—Saint-Quentin, célèbres quartiers généraux de l'empereur d'Allemagne et de son état-major depuis deux ans et théâtre d'une grande défaite française en 1870, est maintenant en vue de l'infanterie française, laquelle marche sur les talons des Prussiens, battant en retraite. A douze mille au sud, les Français dominent aussi La Fère et sont à la portée des canons allemands, si les retraitants ont effectivement l'intention de s'arrêter sur la ligne connue sous le nom de ligne d'Hindenburg.

Jusqu'ici, nulle trace de l'arrêt de la retraite teutonne. Les faits tendent au contraire à indiquer qu'elle se poursuivra. La Fère est censé être un des points de concentration de la ligne d'Hindenburg, et pourtant le général Nivelle a pu occuper Tergnier, à moins de deux milles de La Fère, sans avoir rencontré, semble-t-il, de résistance sérieuse. Tergnier est une importante jonction de chemin de fer, d'où rayonnent trois embranchements, l'un au nord vers la Fère, un second vers Noyon et un troisième vers Saint-Quentin. Le fait qu'on a vu le flamboiement d'incendies assez loin derrière Cambrai vers lequel se hâtent les Anglais est encore plus significatif. Cambrai est censé être en effet l'un des points vitaux de la ligne Hindenburg.

JEUDI 22 MARS

Cinquante autres villages repris.—Les troupes anglo-françaises ont réoccupé plus de 50 autres villages, en suivant les Allemands dans leur retraite, dans la France septentrionale. Au sud et au sud-est de Péronne, les Anglais ont fait une avance particulièrement rapide, depuis 24 heures, et ont atteint des localités situées à une dizaine de milles à l'est de la Somme. Ils ont occupé 40 villages dans cette région.

Entre Nurlu et Arras, l'ennemi commence à opposer une forte résistance à plusieurs endroits. Néanmoins, les Tommies délogent constamment l'arrière-garde ennemie de ses positions et leur progression continue. Les Anglais ont effectué avec succès des coups de main à l'est d'Arras et au nord-est de Neuville-Saint-Vaast.

Entre Roupy et Saint-Quentin, les troupes françaises restent en contact avec l'ennemi. A l'est de Ham, elles ont forcé le passage du canal de la Somme, à deux endroits, hier matin, en dépit d'une vive résistance des Allemands. Cette opération a permis de repousser l'adversaire jusqu'aux abords de Clastres et de Montescourt. En face des lignes, dans la région de Saint-Quentin, la plupart des villages sont en flammes.

Au nord de Soissons, les Poilus ont accompli une progression considérable et ont livré plusieurs combats assez vifs. La plupart des villages occupés sont entièrement détruits, dit le bulletin officiel de Paris. A l'est de la Meuse, les Teutons ont dirigé plusieurs attaques à l'improviste contre la tranchée de Calonne, mais elles ont échoué.

La grande ruée le 5 avril.—Suivant un rapport d'Allemagne de source confidentielle, reçu à la Haye, la grande offensive allemande doit se déclancher le 5 avril. Les Teutons font d'immenses préparatifs, en arrière du front. Des munitions et du matériel de toute sorte destinés à l'offensive sont entassés sur des rails, prêts à être expédiés aux endroits nécessaires.

Nivelle à Noyon. L'entrée du général Nivelle à Noyon a été impressionnante. Il est descendu de son auto avec ses aides-de-camp aux accents de la Marseillaise. Le général a visité l'hôpital, et au milieu des applaudissements de tous, il a épinglé la croix de guerre sur la poitrine de Sœur Romuald, qui, pendant les 30 mois de l'occupation de la ville par les Allemands, a fait preuve d'un grand dévouement à l'égard des habitants. A cause de la retraite précipitée de l'ennemi. Noyon a moins souffert que Roye, mais plusieurs maisons sont détruites ainsi que la cathédrale.

Ruines et saccage—A Bapaume, à Péronne, à Roye, à Nesle et à Lianecourt, raconte un correspon. dant, et dans la plupart des localités, les Allemands ne se sont pas contentés de faire sauter les façades des maisons épargnées par le feu, mais ils ont de plus brisé les glaces et les meubles à coups de hache.

Les ruines des maisons délibérément saccagées sont pénibles à voir, ajoute le même correspondant, mais plus douloureux encore est le spectacle des ruines vivantes que sont les enfants et les femmes. A Nesle et à Noyon, le correspondant a vu le visage des femmes, sur lequel était empreinte la pâleur de la mort et l'horreur de l'agonie. Les enfants sont maigres au point que les os des joues sont saillants et ils ont l'air idiots, tant la torture de la faim et de la crainte a duré longtemps.

Un communiqué mi-officiel publié à Paris nie que les Allemands aient laissé des provisions pour cinq jours à la population civile, dans la région évacuée. Au contraire, non contents d'emporter les denrées produites dans la contrée, ils ont saisi une partie des vivres fournis par les comités de secours.

Une révolution en Allemagne?—Les correspondants étrangers mentionnent tous un malaise général qui s'est développé en Allemagne, depuis la révolution de Russie: des émeutes populaires ont éclaté dans plusieurs grandes villes, contre la diminution des rations, et la classe ouvrière manifeste partout bruyamment son ressentiment contre les mesures coercitives du gouvernement. On semble craindre une révolte générale.

VENDREDI 23 MARS

La retraite est finie.—Les Allemands ont apparemment terminé leur retraite sur le front français et se préparent à livrer bataille, partout, à leurs adversaires. Entre la Somme et l'Oise, au cours de la journée d'hier, ils ont dirigé plusieurs violentes attaques pour déloger les troupes françaises de la rive orientale du Canal de St. Quentin, en face de Clastres et de Montecourt. Les Poilus ont arrêté chacune de ces tentatives par le tir de leurs mitrailleuses.

De vifs engagements, à l'ouest de La Fère se sont terminés par un échec complet pour l'ennemi. Au sud de l'Oise, les détachements français ont franchi la rivière Aillette à plusieurs endroits. Dans les environs de Saint-Quentin, des escarmouches entre patrouilles ont eu lieu au nord de Dallon.

Résistance allemande.—Les Allemands offrent une vive résistance et subissent de lourdes pertes dans leurs efforts pour garder les points principaux sur la ligne Lille-Laon. Ils déploient toutes leurs énergies pour défendre les approches de Cambrai sur leur flanc droit et pour arrêter la dangereuse avance française sur la gauche, au nord de Soissons, dans la direction d'Anizy. Là les Français menacent de tourner les principales positions allemandes à St-Gobain.

SAMEDI 24 MARS

Les Allemands à l'attaque.—Jusqu'à hier, les Alliés n'ont rencontré pour ainsi dire aucun obstacle dans leur avance; mais maintenant leurs progrès sont retardés par la résistance de l'ennemi. Entre Vrégny et Chivres et au nord-est de Soissons notamment, la lutte a pris les proportions d'une réelle bataille. Les Allemands ne se contentent pas de défendre leurs positions, ils manifestent encore le désir de reprendre une partie du terrain perdu, particulièrement à l'ouest de Lafère et au nord de l'Aisne.

Entre l'Oise et la Somme, le forcement du canal de Saint-Quentin a été une surprise pour l'ennemi. Là aussi, il y a eu une violente mais inutile contre-attaque.

Partout le long de la ligne, l'infanterie française est bien soutenue par l'artillerie, ce qui prouve que la rapidité de l'avance n'a pas été un obstacle au transport des canons.

LUNDI 26 MARS

Marche sur Pétrograd?—Les Allemands concentrent leurs troupes de telle façon qu'on peut supposer qu'ils ont l'intention de tenter un gigantesque effort dans la direction de la capitale russe. Ils espèrent mettre à profit l'état de désorganisation du pays, à la suite **du mouvement** révolutionnaire; mais l'armée semble dévouée au gouvernement provisoire et promet de lutter jusqu'au bout.

Marche sur Paris?—Un critique militaire prétend que l'ennemi n'a pas abandonné son plan primitif d'une ruée contre Paris. Le secteur le plus rapproché de la capitale continue d'être le théâtre le plus actif de la lutte et Hindenburg compte sur un succès en terrain découvert pour essayer de percer la ligne. En attendant, la bataille fait rage autour de Saint-Quentin.

MARDI 27 MARS

Autres gains français.—Au sud de l'Oise, les Français ont fait une brillante attaque de nuit et pris d'assaut le village de Coucy-le-Château, qui a été énergiquement défendu par les Allemands.

Autres gains anglais.—En dépit du mauvais temps qui persiste, l'activité ne ralentit pas sur le front anglais. La cavalerie a capturé les villages d'Equancourt, sur la rivière Tortille, et de Longavesnes.

Que sont devenus les Hindous?

D'un correspondant de guerre du front britannique:

On se demande quelquefois en France ce que sont devenus les Hindous que nous vîmes en 1914 traverser hâtivement notre pays, se dirigeant vers les champs de bataille du Nord.

Qu'on se rassure à leur sujet. Les Hindous sont toujours au front, accomplissant magnifiquement leur devoir à côté de leurs camarades de la métropole et de ses colonies. Seulement, leur présence est plus discrète. Les Hindous ont délaissé leurs curieux costumes pour l'uniforme khaki et troqué le turban contre le casque réglementaire. Il n'y a que la couleur de leur peau qui n'ait point changé.

Un grand chef qui les commanda aux Indes fournissait récemment des renseignements tout à fait réconfortants sur l'adaptation des Hindous à la guerre moderne et leur acclimatation dans notre pays.

"Nous avons eu des inquiétudes en 1914 au sujet de ces troupes, disait ce général, et il n'en pouvait être autrement avec des hommes transplantés si brusquement, en plein hiver, sur des champs de bataille où tout était pour eux nouveauté.

"Nos contigents des Indes ont subi alors de lourdes pertes tant par le feu que par le climat. Mais leur situation est aujourd'hui très différente. Ces hommes, braves et intelligents, ont appris à faire la guerre, et ils ne le cèdent à aucune autre troupe. Ils appartiennent à peu près tous à la cavalerie.

"Pour ce qui est de l'acclimatation des Hindous sous le ciel de France, elle a été tout simplement merveilleuse. Il résulte, en effet, des statistiques de notre service de santé que le pourcentage des malades et des morts parmi les troupes hindous est moindre en France que dans les Indes mêmes."

La fortune de l'Empereur Guillaume

Sir Robert Berry, très au courant des affaires d'Allemagne, a dressé, il y a deux ou trois ans, le bilan de la fortune de l'empereur Guillaume. D'après sir Robert Berry, les obligations qui incombent à la caisse personnelle de l'empereur sont fort nombreuses, mais il a d'amples ressources pour y faire face. Comme roi de Prusse il reçoit une liste civile de 5,950,000 fr. par an. Il est en outre le plus grand propriétaire de la Prusse, avec d'immenses revenus personnels. Son grand-père, l'empereur Guillaume 1er, qui menait une vie tranquille et économe, laissa à sa mort une fortune de 62,500,000 francs.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CHRONIQUE DE REGINA

Cette semaine, Régina a fait une campagne de recrutement sous le nom de "Win the war week". Un comité de citoyens était chargé d'aider les autorités militaires dans leur tâche. Malgré tous les efforts des organisateurs et de leurs assistants, les résultats obtenus sont des plus décourageants, s'il faut en croire les rapports qui en ont été faits.

Mercredi, un grand banquet; jeudi, une grande parade militaire et une grande assemblée à la garnison. Vendredi, les journaux de la ville nous ont dit que c'était une honte pour la ville et ils n'avaient pas grand tort. La parade fut regardée sans enthousiasme, sans applaudissements par un nombre très petit de citoyens et l'assemblée "monstre" réunit une dizaine d'orateurs et un peu plus d'auditeurs... Enthousiasme? Absent. Patriotisme? Absent. Recrutement? Absent... Et pourquoi? Est-ce que l'Ouest trouve qu'il a fait son devoir? Est-ce que l'Ouest en a assez du militarisme à partisannerie politique? Est-ce encore que le Jingoïsme a fini par dégoûter? Nous ne le savons pas, mais le fait est que de recrues, il n'y en a pas eu.

Voici Pâques qui arrive et les Canadiens de Régina ne l'oublient pas, car les membres du Cercle local de l'A. C. F. C., se sont déjà mis à l'ouvrage afin de préparer pour mardi le 10 avril prochain une "soirée de paniers" qui, si on en juge par les apparences, promet d'être un succès.

Dans un banquet donné mercredi dernier par le Club Canadien de Régina, le Professeur Ira McKay, de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, disait à son auditoire que les langues étrangères devraient être encouragées. "L'Empire Britannique est un Empire mondial et toutes les langues devraient y être enseignées, car elles sont appelées à rendre dans l'avenir des services inappréciables". Encore un qui comprend le bon sens...

M. Laporte, gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation nous dit que les affaires marchent à merveille et que les Canadiens de la province commencent à se rendre compte que cette compagnie est appelée à devenir une des institutions les plus puissantes de la Saskatchewan. Tant mieux... nous sommes heureux de cette nouvelle.

Si on en juge par les informations qui nous sont données, l'Association Interprovinciale est, elle aussi, appelée à jouer un grand rôle auprès des personnes de langue française. Le travail qui se fait est énorme et les Canadiens de la province semblent avoir accepté le projet avec enthousiasme. De toutes parts on en parle déjà et l'on est désireux de venir en aide à cette nouvelle institution.

De passage en ville cette semaine, nous remarquons le R. P. Gauthier, qui est venu rendre visite à sa sœur religieuse à l'hôpital des sœurs grises à Régina: M. Rioux, de St Léandre, comté de Rimouski qui est reparti cette fois pour Gravelbourg, en visite chez ses confrères les docteurs Lavoie et Soucy.

Sa Grandeur Mgr Mathieu est allé cette semaine prêcher une retraite à St. Victor de Mulrany, de là il doit se rendre à Gravelbourg. M. l'abbé Boivin accompagne Sa Grandeur.

M. l'abbé Marois est à Winnipeg, et M. l'abbé Benoît part ce midi pour un voyage de trois jours dans le sud de la province.

MONTMARTRE, Sask.

—Mme G. Gratton partait samedi dernier pour se rendre à St. Jérôme, P. Q., au chevet de son père dangereusement malade.

—M. W. St. Cyr, sa dame et ses jeunes filles sont partis, avec armes et bagages, pour Ponteix.

Nous lui souhaitons là-bas autant de succès qu'il en a eu sur sa terre ici.

—M. et Mme B. Coolican ont perdu leurs bébés jumeaux. Qu'ils se consolent, car ils ont fourni au ciel deux anges de plus qui prieront pour eux et leurs frères et sœurs.

—M. Jos. Proteau, autrefois de Montmartre, était en promenade chez ses nombreux amis qui lui gardent toujours un bon souvenir. Il est retourné à Ponteix vendredi dernier.

—Lundi le 19 mars, Mme Caron avait la douleur de perdre sa mère, Mme Rémillard, âgée de 80 ans. Le service funèbre eut lieu en l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis

Feu Mme Rémillard fut toute sa vie une femme exemplaire et une mère chrétienne, aussi sa mort fut celle du juste.

A la famille en deuil nous adressons nos vives sympathies.

—M. Maurice Ecarnot est revenu chez lui souffrant d'un rhumatisme à un pied. Il prend un peu de mieux.

—A la dernière heure, nous apprenons de St Jérôme la mort de M. E. Caillon père de Mme G. Gratton.

Nous sympathisons de tout cœur avec Mme Gratton dans le deuil cruel qui la frappe, de même que tous les siens.

PONTEIX, Sask.

Mercredi, le 21, convention conservatrice pour le Comté Notuku. Messieurs A. Marcotte et Babcock furent nommés, et notre compatriote a remporté une brillante victoire sur son adversaire, obtenant les deux tiers des votes donnés,

Vendredi le 23, c'était au parti libéral de choisir un candidat. Il y en avait cinq sur les rangs, mais après avoir bataillé pendant plusieurs heures Monsieur Spence de Diebolt est sorti avec les honneurs de la journée.

Nos politiciens canadiens-français du comté sauront dans les circonstances actuelles, montrer leur patriotisme et aider à notre compatriote en autant qu'ils le pourront.

Les deux candidats sont très populaires. L'élection sera faite, en majeure partie, sur le projet que caressent tant de fermiers au sud d'ici: un chemin de fer qui passera près des lignes canadiennes et américaines et qui aidera à développer cette partie du pays si fertile et si bien peuplée. Le sera-t-il? Le gouvernement a donné priorité au C. N. R. et si celui-ci reçoit encore quelques subsides il saura bien comme par le passé, bâtir ailleurs.

Ponteix, aura bientôt sa banque canadienne française. La Banque d'Hochelaga a acheté le bureau d'Adrien Liboiron, sous-agent des Terres à Ponteix.

Depuis le premier janvier une vingtaine de terres ont été vendues et la majeure partie de ces terres étaient autrefois occupées par des Américains et des anglais. Je crois que Ponteix est à l'heure actuelle le centre le plus français et le plus actif de toute la Saskatchewan. Nos Canadiens d'"En Bas" sont frappés à leur arrivée ici de n'entendre que du français. Aussi quelle chaude réception leur est faite, quand ils nous arrivent.

Notre bon curé revenu de voyage continue à travailler à l'agrandissement et la beauté de Ponteix. Plusieurs familles vont bientôt arriver dans nos parages et il leur faut de la place. Voyons, Messieurs les anglais vendez vos terres. Faudra bien que ça vienne.

MARCELIN, Sask.

—M. Evariste Benoît a acheté la demi-section de M. Milton Mansal pour $9,000.

—Toujours des familles pour Marcelin. M. Laprairie nous est arrivé de Verner, Ont., avec sa famille. Il a été reçu par ses deux frères Louis et Odilon.

—M. Ranger s'en vient prendre possession de sa section, accompagné de sa famille dont six enfants. Il va s'installer et ensemencer ses 400 acres en blé. Voilà qui parle!

—M. Denis, des Cèdres, Cté de Soulanges, accompagné de sa famille lui aussi et d'un frère, nous arrivait ces jours-ci. M. Denis amène huit bons chevaux.

Ce monsieur a déjà acheté une terre toute faite appartenant à MM. Despins et Grezeau pour $4.000, à deux milles du village.

—MM. Omer Coderre et Oscar Reid, du lac Puant, sont à commencer les travaux du Couvent qui aura quatre étages, y compris le rez-de-chaussée.

—Dame H. Charlebois a été bien malade la semaine dernière.

—M. Alfred Boyer et sa famille sont allés à Duck Lake, à l'enterrement du beau-père, M. Feudelet.

—M. Rock Lefebvre, de St Isidore de Bellevue, était au presbytère le 25 accompagné de sa femme. Celle-ci, sœur du curé, demeurera quelques semaines en promenade. Elle est sous les soins du Dr Langlois.

RICHARD, Sask.

—Le beau temps qui nous favorise réjouit les fermiers et tout en leur procurant l'avantage de se préparer aux semailles, leur donne déjà un avant-goût des plantureuses récoltes de notre district.

Les catholiques de Richard veulent avoir une chapelle, et ils l'auront. Si peu nombreux qu'ils soient, ils tiennent à avoir une place spéciale pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Hier, s'est tenu à cet effet, une assemblée des notables de la localité. On prépare actuellement à l'hôtel de M. O. Boutin une séance secréative qui devra se donner le 9 avril, lundi de Pâques. Par le peu qu'on en a vu, ça promet d'être bien réussi.

—Le 14 courant est née à M. et Mme P. Labrecque, une fille, qui a été baptisée hier sous les noms Marie-Thérèse-Jeannette. Le frère de l'enfant, Gérard Labrecque et la Grand'mère Mme V. Bérubé ont servi de parrain et marraine.

M. et Mme E. Richard sont, dit-on, à Québec et doivent arriver bientôt.

—On annonce la mort presque soudaine d'une fillette de M. Joseph Atreux, du Lac d'Ours.

ARBORFIELD, Sask.

—La question des "étables" est à l'ordre du jour. Après "l'étable Bérubé"; voici venir "l'étable paroissiale". La première a été dressée en face du presbytère par le droit strict d'un particulier; la seconde a été proclamée nécessaire par l'assemblée de paroisse de dimanche 18 courant. La construction se fera par les corvées des principaux intéressés. Nous espérons que la nouvelle "bâtisse" remplacera avantageusement la bicoque délabrée qui sert d'abri à nos chevaux.

—Deux jeunes hommes qui travaillaient dans les chantiers, MM. Tarsina Goyer et Adrien Hudon, sont de retour à Arborfield.

—Le chemin d'Arborfield à Osgoode-Siding est très fréquenté ces temps-ci. Chaque jour c'est un va-et-vient de lourdes voitures qui s'en vont remplir l'élévateur.

—Une sorte d'épidémie règne actuellement sur la race chevaline. Plusieurs fermiers ont dans leurs écuries jusqu'à 4 ou 5 chevaux malades.

—Une mésaventure est arrivée à M. X..., un de nos braves "bachelors". Par une curieuse illusion se figurant que la semaine n'était point terminée, il se mit au travail dimanche dernier comme les autres jours. Puis lundi matin, il mit ses habits neufs, monta en voiture et se rendit à l'église vers 10 hrs ½ pour assister, disait-il, à la grand'messe du dimanche! Surpris de ne rencontrer personne près de l'église, il questionna un passant qui le réconcilia avec le calendrier. Depuis lors M. X..., qui est un bon catholique et un bon citoyen, est désolé d'avoir violé les lois de l'Eglise et de l'Etat.

M. Jos. P. Hudon-Beaulieu a vu naître et mourir le même jour son petit garçon, Joseph-Lauréat. L'enfant vécut une demi-journée et s'envola vers le ciel aussitôt après avoir reçu le baptême qui lui fut administré solennellement par M. le curé.

FILIATRAULT, Sask.

Filiatrault est situé à 25 milles au sud-ouest de Ponteix, sur la ligne Weyburn-Lethbridge. Cette paroisse de fondation récente est déjà très prospère. Fondée par le Père Passaplan, elle est actuellement desservie par M. l'abbé Bellair; elle compte une soixantaine de familles franco-canadiennes. Une école est en voie de construction. Plusieurs familles nous sont arrivées ce printemps de la province de Québec et d'ailleurs; d'autres encore sont attendues. C'est un signe évident de prospérité.

Situé dans une charmante petite vallée entourée de collines qui forment comme des dentelles autour du paysage, Filiatrault est une oasis au milieu de la prairie. Le jour où le chemin de fer projeté passera au centre de la colonie, ce sera un centre important.

BELLEGARDE, Sask.

—La conférence donnée par notre vicaire sur le socialisme a été très intéressante. Une assistance nombreuse était venue d'un peu partout pour entendre l'orateur qui a su nous intéresser pendant deux heures. C'est du fond du cœur que nous lui disons: merci.

—Le beau temps a fait son apparition; il n'y a déjà presque plus de neige. Si ça continue encore quelques jours, les semences commenceront bien vite.

—Notre curé M. l'abbé Napoléon Poirier annonce son retour des Etats-Unis avec une cinquantaine d'ouvriers agricoles. La main d'œuvre est rare par ici; les prix payés sont de 50 à 60 piastres par mois.

BILLIMUN, Sask.

—M. Mme et Mlle Brière sont revenus d'une promenade chez leurs filles à Scott et Tessier, Sask., et aussi chez leur fils Arthur de Régina. De passage à Saskatoon, ils ont rencontré plusieurs anciens amis. Ils ont aussi visité le joli village canadien de Ponteix avant de revenir.

—M. Johnny Descoteaux est parti pour l'hôpital de Rochester où il doit subir une opération; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. H. Lemoine était de passage à Régina il y a quelque temps, en voyage d'affaires.

—M. François Brière est allé au Manitoba chercher un char de chevaux.

—M. Michel Brière est en train de se bâtir une maison et une étable.

DOMREMY, Sask.

—M. Evangéliste Abel doit transporter ces jours-ci sa maison d'habitation actuelle sur sa terre nouvellement achetée de M. Ancey.

—M. Grottier vient d'acheter le magasin de M. Luckachfy de Domrémy.

—Nous attendons par le prochain train notre institutrice Mlle A. Michaud. D'après certains journaux elle était passée pour disparue pendant son voyage dans l'Est; mais il s'agissait d'un simple retard et c'est avec plaisir que nous apprenons son retour. Aussitôt arrivée, elle ouvrira l'école, qui devait déjà commencer il y a deux semaines.

—M. et Mme Spratt, de la station de Domrémy, étaient en voyage à Prince-Albert la semaine dernière.

—Les fermiers cessent de charroyer leurs grains, faute de place dans les élévateurs.

—La neige fond de plus en plus et tout le monde salue avec joie le printemps.

LAC PELLETIER, Sask.

—Depuis deux semaines, nous avons une température bien favorable, ce qui permet à quelques-uns de nos ouvriers de pouvoir travailler la menuiserie.

—M. Ludger Létourneau est à se faire bâtir une bien belle écurie par M. Tibot, un très bon ouvrier de Québec.

—M. M. Joseph Lacelle et Raoul Proult avec leur famille sont revenus d'un voyage de deux mois de par en bas, ainsi que M. Paul Romard, qui nous est revenu marié.

Mort d'un architecte de l'Ouest

M. Joseph A. Senécal l'architecte de St. Boniface bien connu est mort la semaine dernière. Il était âgé de 76 ans. Originaire de St. Marc, P. Q., il vint dans l'Ouest dès 1877. Il fut juge de paix pour le Manitoba pendant un certain nombre d'années, conseiller et maire de St. Boniface; il fut aussi commissaire d'école de cette ville pendant 29 ans.

Parmi les nombreuses constructions importantes dont il fit les plans, il faut nommer la cathédrale, l'hôpital, les hôpitaux de la Miséricorde à Winnipeg et à Edmonton, l'hôpital Ste Croix à Calgary, les académies Ste Marie et St. Joseph, les écoles Provencher et Taché, la prise d'eau de St. Boniface, etc., ainsi qu'un nombre de bâtiments de moindre importance dans toutes les parties de la province et de l'Ouest.

Halte-là! "Patriote"

Halte-là! Patriote est un volume de 230 pages, écrit par Jean Vindex et publié par le Dr J.-B. Prince, en réponse à *Où allons-nous?* de "Patriote".

Il a pour sous-titre: "Que penser de notre Ecole politico-théologique, de l'impérialisme qu'elle professe? du nationalisme qu'elle censure?"

Halte-là Patriote est surtout un livre de doctrine. Il plane au-dessus de la politique. S'il parle longuement d'impérialisme, de nationalisme, de conservatisme ou de libéralisme, il ne prend néanmoins fait et cause pour aucun; il fait abstraction de toute attache que l'auteur pourrait intimement avoir à l'un ou à l'autre. Il énonce et développe simplement les grands principes et s'attaque avec une grande maîtrise aux sophismes que l'Ecole politico-théologique a accumulés, dit-il, autour de la grande question du jour.

On a écrit, dès son apparition, que *Halte-là! Patriote* est un livre appelé à faire pas mal de bruit et beaucoup de bien".

La prédiction s'est, en partie du moins, réalisée. Car le premier tirage a passé en huit jours. Le voici à son quatrième mille et l'on annonce que le sixième mille est déjà commandé, vu les demandes qu'on en fait de toutes les parties du pays.

Il n'y a en cela rien d'étonnant, si l'on songe que ce volume traite de questions palpitantes d'actualité et d'intérêt; que, très sérieux, il met néanmoins, par sa clarté et sa verve endiablée, ces qustions à la portée de tous; "qu'il procède avec une franchise et une loyauté qui lui assurent la sympathie du lecteur dès la première page".

Le volume (prix: 50 sous, 60 sous par la poste) est en vente dans toutes les grandes librairies.

Le vin de France

Nivelle n'était pas encore généralissime. Il commandait seulement une armée. Un jour, son intendant lui fit remarquer que les poilus consommaient une quantité de vin supérieure à celle fixée par le règlement:

—Les soldats ne marchandent pas leur sang, dit Nivelle. La France ne leur marchandera pas son vin.

Et l'intendant dut refermer ses livres de compte.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	171
No. 2 nord	167
No. 3 nord	161
No. 4 nord	141
AVOINE	37 à 47c.
ORGE	50 à 75c.
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	0.85
BEURRE, la livre	0.40
OEUFS, la douzaine	0.35
BOEUF, la livre	0.11½
PORC, la livre	0.14½
MOUTON, la livre	0.1[illegible]

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	191¼
No. 2 nord	187¾
No. 3 nord	181¾
No. 4 nord	172¼
AVOINE—	
No. 2 C. W.	64⅛
No. 3 C. W.	62⅛
No. 1 fourrage	61⅞
No. 2 fourrage	60⅛
ORGE—	
No. 3	107½
No. 4	100
Fourrage	87
LIN—	
No. 1 N. W. C.	263
No. W. C.	259¼

Mouvement de l'A. C. F. C.

Le "Croisé" et le Fonds de Propagande française

Notre excellent confrère le *Croisé*, dans sa chronique de l'*Action française* en Amérique, s'étend assez longuement sur l'œuvre de l'A. C. F. C. Voici ce qu'il écrit en particulier au sujet du Fonds de Propagande française:

"Nous saluons de notre approbation la plus franche et cordiale, l'heureuse initiative qu'elle vient de prendre, d'après son organe officiel, le *Patriote de l'Ouest* (8 février), de constituer un fonds de propagande française, afin d'éclairer l'opinion, au moyen de tracts, en renseignant bien nos compatriotes de langue anglaise sur les vraies aspirations canadiennes françaises, et en documentant plus à fond nos propres co-nationaux, pour favoriser une meilleure entente entre les éléments ethniques, divers de langue et de croyance, qui composent la population du Canada. L'idée est fort juste, le dessein est noble: les résultats d'une telle propagande ne sauraient être que féconds et heureux.

"L'A. C. F. C., pour inaugurer sa campagne, a publié *en anglais* et répandu à profusion dans les milieux où règne exclusivement cet idiome, l'admirable conférence faite naguère, à Régina, par S. G. Mgr Mathieu, le fin diplomate et si aimable archevêque de la Saskatchewan.

"Cette conférence, dont *le Croisé* a déjà dit la belle tenue et l'admirable opportunité, traite de la situation enviable dont jouit la minorité anglaise, en province de Québec, grâce à l'esprit de justice, voire à la condescendance de la majorité française. La leçon, si délicatement donnée qu'elle fût, obtint grand effet, à Régina. Il n'y a pas le moindre doute que, multipliée par la brochure, elle portera au loin les mêmes salutaires instructions. Il faut féliciter l'A. C. F. C. de son heureuse inspiration, et l'encourager vivement à en renouveler fréquemment les traits.

"Pour accomplir cette œuvre de propagande franco-catholique, si désirable, l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, plus riche de bonnes idées que d'écus sonnants, sollicite le concours de tous les patriotes du Canada français. Nous souhaitons, de tout cœur, que ce concours lui soit généreusement accordé. Elle en est digne, et son œuvre le mérite".

ST. BRIEUX, Sask.

Saint-Brieux a été longtemps mort au point de vue français. Il a fallu une petite histoire pour nous réveiller. Cette histoire a eu son épilogue la semaine dernière et a fini par la formation d'une société secrète intitulée "Modern Woodmen of America". Ces bons frères bûcherons (à hache de bois) n'ont rien trouvé de mieux, pour leur premier exploit, que de "blackbouler", selon leur terme, un de nos marchands qui avait constamment refusé d'entrer dans leur loge.

Les vieux de la vieille n'en n'ont pas voulu davantage pour demander à grands cris un remède assez puissant qui puisse enrayer la maladie. Le remède était tout trouvé. La Franco-Canadienne n'est pas là pour des prunes, qu'a rentassé un de l'arrière-garde. Pourqoui ne pas la faire revivre à Saint-Brieux?

Et voilà nos gens décidés à se constituer en "local", tout comme les autres de la hâche en bois.

Ayez patience, amis, nous avons écrit tout de suite pour avoir une constitution, car nous tenons à marcher en règle et aussitôt que la dite constitution arrivera nous vous en aviserons par voie d'affiche, et c'est en ce moment qu'il faudra faire montre de patriotisme et venir en foule signer au régistre.

Rien de secret là-dedans, les portes seront grandes ouvertes et nous laisserons entrer le soleil par les fenêtres. Il nous enverra des rayons d'espérance.

Pour ceux qui n'étaient pas à la réunion dimanche dernier, nous prions les vieux de la vieille de leur expliquer notre idée et pour ceux qui hésiteraient, nous leur crions tout comme le fameux poilu "Debout les morts".

Avez-vous remarqué la petite statuette de Ladébauche dans la vitrine du magasin de M. Granger?

Il paraît que "Baptiste" se met en vente par loterie et le montant sera versé pour l'achat d'un harmonium pour notre nouvelle église. Cette statuette est l'œuvre de notre sculpteur local et est on ne peut mieux réussie.

Hâtez-vous d'émettre les billets, Monsieur le sculpteur, nous voulons tous en acheter.

MONTMARTRE, Sask.

Le 20 courant, dans la salle de l'école, les membres du comité de l'A. C. F. C., invitaient les paroissiens à une partie de cartes moyennant 25 cents d'entrée, pour souscrire au fonds de Propagande française: car Montmartre n'aime pas à rester en arrière quand il s'agit d'un bon mouvement.

Les gens, en très grand nombre, s'amusèrent ferme à se disputer les prix. Après de vifs débats les victorieux furent: Prix des dames, Mlle V. Hoffman. Prix des messieurs, M. Isaïe Perras. Consolation, Mlle L. Faubert, M. E. Von der Velde.

Vu le temps du Carême, il n'y eut de servi qu'un régal *modéré*, ce qui ne rompit pas le jeûne, heureusement.

Il y eut morceaux de violon, par Mlle J. McGinnis, déclamation par Mme Sherling, chants par Mlle Alma Lévesque, MM. J. Proteau et Jos. Levesque. Mlle A. Michaud accompagnait au piano.

Tous furent très goûtés (dans leurs morceaux.) Somme toute, ce fut un succès et les paroissiens se retirèrent sur l'invitation de revenir pour une autre soirée qui aura lieu dans la semaine de Pâques.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

XXI—AU BAS DE LA LANDE

Le lendemain matin, maîtresse Jeanne sortit de bonne heure et alla à la chapelle de St. Malo, prier pour le succès de l'entreprise. Tagrena, resté seul, se mit à ajuster au faucillon que sa femme lui avait apporté la veille, un solide manche de houx, d'environ deux pieds de long.

Cela fait, il alla chercher un des seaux dont on se servait pour puiser de l'eau dans le puits familial, et y versa le contenu du baril que nous avons vu le Prieur remplir si mystérieusement dans la sacristie de Mohon. Puis, le faucillon sous le bras, et le seau à la main, il se disposait à sortir, lorsque, se ravisant, il alla à son armoire, en disant:

—On ne peut pas savoir. Ça pourra peut être me servir.

Et, prenant la sacoche enchantée de Merlin, il versa dans un tiroir les écus qu'elle contenait, et la mit dans sa poche. Après quoi, reprenant son seau et son faucillon, il sortit, et à grands pas, se dirigea vers Beau-Soleil.

Mais, en débouchant sur la lande, au lieu de monter le sentier qui conduit au moulin, il obliqua à gauche, et se dirigea vers le hallier d'ajoncs dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Arrivé là, il déposa son seau par terre, et, y ayant trempé son faucillon, il commença à émonder vigoureusement les ajoncs.

Cependant le petit vieux qui, l'année précédente avait eu avec Tagrena l'intéressante conversation qui s'était terminée par la conclusion du marché que nous savons, ce même petit vieux était accroupi au plus épais du fourré, et, le pouce droit appuyé sur l'une de ses narrines, soufflait consciencieusement de l'autre dans la direction du moulin de Tagrena, tout en monologuant, par manière de passe-temps.

—Fichu métier, tout de même de me morfondre sur cette lande où l'on ne peut seulement pas trouver un coin obscur pour se cacher, si ce n'est au milieu de ces ajoncs rabougris! Et dire que j'ai passé tout mon temps à faire tourner cet insipide moulin!... Heureusement que j'arrive au bout. Encore deux jours, et je ferai payer cher à messire Tagrena le mauvais temps qu'il me fait passer ici... J'aurais probablement pu l'avoir sans cela il n'était pas bien difficile à manœuvrer, le pauvre homme, avec ses prétentions, son orgueil, ses colères et son avarice, sans compter le reste. Mais, il y avait sa bigote de femme, avec toutes ses mômeries: j'avais toujours peur qu'elle ne me le filoute au dernier moment. Tandis que maintenant, elle peut se morfondre en prières tant qu'elle voudra: je le tiens, son Tagrena!... Aïe! Quel est l'imbécile qui s'amuse à jeter de l'eau bénite par ici? fit-il, en tournant la tête pour voir ce qui lui arrivait.

Car, c'était de l'eau bénite que Tagrena avait dans son seau: et une des gouttes lancées par l'élan du faucillon fauchant les ajoncs venait de tomber sur le cou de messire Satanas, lui faisant une atroce brûlure.

Au moment où il se tournait pour voir qui lui jouait ce vilain tour, Tagrena, qui venait justement de retremper son faucillon dans l'eau bénite lançait un formidable coup sur les ajoncs, ce qui eut pour résultat de faire tomber toute une averse dans les deux yeux du Diable.

Cette fois, il s'ébroua si fort, que, s'il avait soufflé dans la direction du moulin, Tagrena n'aurait pas eu besoin de continuer son opération: le moulin aurait certainement été emporté du coup. Mais, comme il avait détourné la tête, il se trouvait à souffler dans une mauvaise direction. De sorte que la tempête de vent résultant de son souffle, passa sur le bas de la lande, et ne fit que briser les branches de quelques chataîgniers.

—Ah Ha! pensa Tagrena. Je crois que mon particulier écope. S'il continue comme cela, il va bien casser mon moulin sans que j'aie besoin de le lui dire!

Cependant, le Diable complètement aveuglé par l'eau bénite qui lui brûlait les yeux, ne reconnut point son meunier. Pour éviter une nouvelle avalanche il s'empressa de déguerpir: et, en se frottant copieusement les yeux, il se glissa à travers les brins d'ajoncs, jusqu'à une place où il se crut à l'abri des gouttelettes brûlantes. Là il tâcha de s'orienter, et se remit à souffler pour remettre en marche le moulin qui s'était arrêté complètement pendant tous ces incidents.

Mais, les gouttelettes de feu ne tardèrent pas à l'atteindre de nouveau, et à mesure que Tagrena avançait dans son ouvrage, elles tombaient de plus en plus drues, ce qui l'obligeait à changer de position, en s'ébrouant fortement. Le résultat en était qu'il oubliait parfois de souffler; d'autres fois il soufflait de travers, ou bien soufflait trop fort. De sorte que, là-haut, les ailes du moulin semblaient prises de vertige: s'arrêtant brusquement, recommençant à tourner, tournant trop vite, pour s'arrêter encore quelques secondes après.

—Mon moulant doit jurer, comme un pochonnier qu'il est, se disait Tagrena en riant dans sa barbe. Avec tous ces à coups dans les voiles, il doit m'en fabriquer de la drôle de farine!

Mais, tout en faisant ces réflexions, il n'en continuait pas moins à couper les ajoncs, avec entrain et vigueur. Si bien que le diable, de refuge en refuge ne tarda pas à arriver à l'extrémité du fourré. Et comme il ne voulait point s'exposer en plein air, il dut rester là, malgré l'eau bénite qui lui tombait de plus en plus drue sur la tête.

Bientôt même Tagrena put l'apercevoir à travers les brins d'ajoncs: et, dès lors il s'arrangea pour qu'à chaque coup de faucillon, ce fût une aspersion en règle. Si bien qu'à la fin, le diable se décida à demander grâce.

—Hé! l'ami! fais donc attention! ne me coupe pas, avec ton faucillon bénit, et finis de m'inonder avec ton eau brûlante.

—Ah! mais, bonhomme, fit Tagrena, en feignant la surprise, qu'est-ce que tu fabriques là, au milieu de ces impénétrables halliers.

—Ne vois-tu donc pas que je suis ici pour faire marcher le moulin de là-haut? Laisse-moi continuer mon ouvrage: tu m'as déjà pas mal dérangé! et le meunier ne va pas être content.

—Je te crois, qu'il n'est pas content! reprit Tagrena, tout heureux de voir que le diable ne le reconnaissait pas. Il jure et il tempête comme un possédé. Il dit que tu ne fais pas tourner le moulin assez vite, et qu'il ne peut arriver à fournir ses clients de farine.

—Oh! mais, comme tu le vois, je ne souffle qu'avec une de mes narines: si je soufflais avec les deux, le moulin marcherait autrement que cela!

—Alors, dépêche toi de souffler avec les deux, que nous puissions avoir de la farine, ou sinon, je te coupe le cou!

Ce disant, Tagrena après avoir trempé son faucillon dans l'eau bénite, le lançait dans la direction du diable, en faisant le geste de lui trancher la tête. Il retint l'instrument en chemin; mais tout un déluge d'eau bénite s'abattit sur le pauvre Satan, ce qui le fit s'ébrouer et souffler terriblement. Et, comme effrayé de la menace de Tagrena, il avait déjà débouché sa seconde narine, il se trouva à souffler avec les deux. Il en résulta une sorcière de vent, qui remonta la lande en brisant et en arrachant ajoncs et bruyères, qui se soulevèrent en une trombe de plusieurs pieds de haut, derrière laquelle disparut complètement le moulin.

Quand la trombe fut passée, le moulin de Tagrena présentait un désolant aspect: la toiture arrachée gisait à une vingtaine de verge en arrière: les ailes, enlevées comme des fétus de pailles furent plus tard trouvées toutes brisées à plusieurs milles de là; il ne restait debout que les murailles, et encore, devaient-elles probablement être fortement ébranlées par l'ouragan.

—Hein! Tu vois comme je peux souffler fort, quand je veux, fit le diable, tout fier de son coup.

—Oui, répondit Tagrena goguenard. Mais, tu as cassé mon moulin, et par le fait, notre marché aussi est cassé!

—Tiens! fit le diable tout surpris: tiens! c'est donc toi, espèce d'hypocrite. Et tu veux essayer de jouer au plus malin avec moi?

—Mais, mon pauvre vieux, reprit Tagrena, c'est déjà fait: nous avons joué, et tu as perdu la partie, ni plus ni moins.

—Ah! mais non! mon fieu: ça ne se passera pas comme cela. Je t'ai déjà dit que je n'aimais pas à travailler pour rien. Et si tu t'imagines que je me suis morfondu pendant toute une année à souffler dans les voiles de ton moulin du milieu de ces insipides ajoncs, uniquement pour tes beaux yeux, tu te trompes, et grandement.

—Voyons! reprit Tagrena avec un peu d'aigreur: d'après notre marché, devais-tu, oui ou non, faire marcher mon moulin, et sans le casser encore, jusqu'au 15 août, à l'heure de l'élévation de la grand'messe?

—Sans doute, reprit le diable, mais...

—Il n'y a pas de mais qui tienne. Nous ne sommes qu'au 13, et mon moulin ne marche plus. Je crois même bien que tu me l'as cassé, et salement!

Oui! mais c'est toi qui me l'as fait casser, exprès!

—En voilà d'une audace! reprit Tagrena, faisant semblant de s'indigner, moi, je t'ai dit de casser mon moulin? Tu mériterais que je te coupe le cou, fit-il, en trempant son faucillon dans l'eau bénite.

Ce que voyant, le diable fit prudemment deux ou trois bonds en arrière. Après quoi, il reprit, en tremblant quand même un peu:

—Laisse donc ton maudit faucillon tranquille. Tu sais bien que tu ne peux me tuer, et toutes tes manigances ne te serviront à rien.

—Mais, reprit Tagrena, en riant, il me semble qu'elles m'ont déjà servi, puisqu'elles t'ont fait bêtement casser ton marché, au moment où tu étais sur le point d'atteindre ton but!

—Oh! reprit le diable, indigné de voir que Tagrena avait l'air de le prendre pour un imbécile, tu n'as pas besoin de faire ton malin. Tu n'as pas trouvé cela tout seul, tu es bien trop bête pour cela. C'est encore ta bigote de femme qui a manigancé cela avec ce vieux benêt de Prieur!

—Qui que ce soit, reprit Tagrena, celui-là est plus malin que toi. Et maintenant que notre marché est cassé, il ne nous reste plus qu'à nous séparer, comme si de rien n'était. Tu vas donc me rendre le billet que tu m'as fait signer l'année dernière, et qui, maintenant, n'a pas plus de valeur qu'un vulgaire chiffon de papier signé par un prince de Germanie.

—Ne compte pas trop là-dessus, gronda le diable, enragé du mépris dont le meunier l'accablait. Je ne te rendrai certainement pas ce papier. Car, si je ne peux pas m'en servir maintenant, ce qui n'est pas encore prouvé, j'espère bien m'en servir plus tard.

Pour les Cultivateurs

Encore le blé rouillé

On nous demande de nouveau s'il y a des inconvénients à semer du blé atteint de la rouille. Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà dit à ce sujet, à savoir que le facteur le plus important pour réduire les pertes énormes que cause la rouille est l'emploi de grain de semence provenant de récoltes saines. Certaines variétés de grain sont plus sujettes que d'autres aux attaques de la rouille et, en certaines années, la virulence de la rouille varie beaucoup. Les cultivateurs qui achètent du grain de semences devront s'assurer par tous les moyens possibles que ce grain provient de récolte non rouillée. Certaines indications portent à croire que la résistance à la rouille est un caractère fixe, et que les récoltes qui proviennent d'ascendants sains sont beaucoup moins sujettes à être attaquées.

Certains cultivateurs nous disent qu'ils ont fait des expériences avec le blé rouillé et qu'il germe très bien. Sans doute, qu'il germe très bien; mais là n'est pas la question. Il porte en lui le germe de la rouille; de sorte que celui qui le sème dans son champ a pris toutes les précautions voulues pour récolter de la rouille... Voilà qui est pourtant assez clair.

La destruction du gaufre

Les diverses espèces de gaufres ou écureuils terrestres comptent parmi les pires ennemis du cultivateur des prairies, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ces rongeurs se creusent un terrier dans le sol facilement pénétrable de la prairie et vivent de l'herbe qui pousse dans le voisinage plus ou moins immédiat de ce trou.

Variétés de Gaufres

Les deux types de gaufre qui se rencontrent le plus fréquemment dans les prairies canadiennes sont le gaufre commun ou spermophile aussi appelé citelle, ou écureuil de Richardson, et le gaufre à bourses ou Thomomys aussi appelé saccophore, gaufre gris. Un troisième, le gaufre à queue d'écureuil aussi appelé citelle ou écureuil de Franklin fréquente les pays plus boisés et ne cause en général que peu de dégâts.

Dégâts causés par les gaufres

Il est extrêmement difficile de tenir ces rongeurs en échec; ils causent tous les ans d'immenses dégâts aux plantes cultivées dans les provinces des prairies. Ils vivent dans des trous, dans la terre; on rencontre leurs taupinières à chaque pas que l'on fait sur la prairie. Ils dorment tout l'hiver et se réveillent au printemps pour dévorer les jeunes plantes vertes, délicates, dans les champs et dans les jardins et font, tous les ans, une quantité incalculable de dégâts. Des milliers d'acres qui pourraient beaucoup rapporter ne rendent presque rien à cause de leurs déprédations. Souvent, ils dépouillent complètement les bords des champs de leurs jeunes plantes, dès que celles-ci commencent à paraître au-dessus du sol et surtout de ces champs qui sont situés près des prairies non cultivées, mais ils dévastent aussi d'autres parties de la récolte. Ce n'est pas tout; les monticules de terre que le gaufre forme en creusant dans le sol gênent le passage des instruments aratoires et des moissonneuses.

Les dégâts causés sont généralement plus considérables dans un district peu peuplé, où les étendues en culture sont éparpillées et souvent limitées. Ces petits rongeurs sont extrêmement avides des plantes délicates de céréales et parcourent souvent de longues distances pour les atteindre. Un champ de grain peut donc être attaqué non seulement par les gaufres qui y ont établi leur résidence mais aussi par d'autres venant d'un quart et même de trois quarts de mille de là. C'est pourquoi les dégâts sont si considérables. Ceci explique pourquoi le poison ne réussit pas toujours. On oublie que les gaufres viennent de longues distances pour visiter des pâturages spécialement appétissants et les cultivateurs en concluent trop souvent que l'emploi de poison ne vaut rien. Cependant, si les terres voisines sont en culture, il est peu probable que les gaufres qui les habitent se dérangent pour visiter un autre champ.

Orge de Mandchourie, Ottawa 50

(Notes des fermes expérimentales)

Cette orge à six rangs est une sélection que le céréaliste du Dominion a tirée il y a déjà plusieurs années de la vieille orge commerciale "Mensury", depuis longtemps favorablement connue au Canada et cultivée avec succès dans un très grand nombre de localités. Nous ne pouvons nous prononcer d'une façon définitive sur la productivité de cette espèce d'orge, car les expériences ne sont pas encore terminées, mais nous pouvons dire d'ores et déjà que cette nouvelle sélection paraît être la plus productive que l'on connaisse, pour bien des districts de ce pays, parmi les espèces ayant une paille assez satisfaisante. La paille de cette orge a une bonne longueur, une bonne force par comparaison aux autres espèces favorites, à six rangs, mais il est bon de noter que même les meilleures espèces d'orge semées sur des sols riches ont une tendance à verser en une année pluvieuse. Les épis de cette variété sont exceptionnellement longs et lourds; c'est là peut-être le secret des gros rendements qu'elle donne. Elle ne se comporte peut-être pas aussi bien que quelques-unes des autres espèces dans les grands vents, ses épis se cassent souvent à la base et s'égrènent à terre. Ce sont là des objections dont il convient de tenir compte dans les districts des prairies balayés par les vents, mais elle n'ont pas d'importance dans la plupart des localités.

Le feuillage est bon; les plantes ne sont pas plus sujettes que celles des autres espèces à l'attaque de la rouille. Elle résiste à une sécheresse raisonnable et pousse bien sur des sols très divers. N'oublions pas cependant qu'en règle générale, l'orge ne vient pas bien sur les sols où la chaux fait défaut. Cette orge mûrit de bonne heure comme presque toutes les orges de sa catégorie mais elle n'est pas exceptionnellement hâtive; elle est même un peu plus tardive que la moyenne.

Les barbes de cette orge adhèrent assez étroitement au grain et il vaut mieux, à cause de cette circonstance, attendre pour la battre qu'elle soit parfaitement sèche. Le grain a une très belle couleur jaunâtre: il n'a rien de cette vilaine teinte verdâtre ou bleuâtre qui déprécie la valeur de quelques orges pour l'exposition.

Tout considéré, le céréaliste du Dominion recommande l'orge de Mandchourie, Ottawa 50, comme la meilleure espèce d'orge à six rangs pour presque toutes les parties du Canada à l'exception de ces districts qui sont exposés à souffrir de vents désastreux à l'époque de la moisson.

Le prix de la viande augmente toujours. Le veau que l'on jetait au tas de fumier il y a quelques années vaut actuellement beaucoup d'argent. Il s'est vendu à Chicago la semaine dernière 15 sous la livre. Il en est de même du mouton qui se vend $10.00 les cent livres. Et la laine? Elle vaut actuellement de 40 à 48 sous la livre. Boston, qui est le centre de distribution de la laine pour l'Amérique, prévoit qu'elle se vendra $1.50 la livre cet automne. Le lard monte toujours, les œufs et le beurre aussi. C'est l'âge d'or pour nous cultivateurs. Si nous savions en profiter en produisant le plus possible et en ménageant. Mais, mon Dieu, que nous sommes prodigues. On dirait que nous perdons la tête.

Détachez ceci et placez-le sur le dressoir de votre femme

Un homme de Cincinnati nous dit comment enlever avec les doigts les cors et les durillons.

Aïe! On entendrait moins souvent ce cri de douleur, si les citadins que les cors font souffrir voulaient suivre le conseil que leur donne une autorité médicale de Cincinnati.

Quelque gouttes de "Freezone" appliquée, dit-elle, à un cor ou un durillon fait cesser immédiatement toute douleur et peu de temps après le cor ou le durillon sèche et s'enlève sans difficulté.

L'homme de l'art ajoute que "Freezone" sèche immédiatement et ne détériore pas l'épiderme. Avec une petite bouteille de "Freezone" qui coûte peu de chose, vous ferez disparaître tou-s les cors et les durillons qui vous font souffrir. Maintenant que les talons hauts sont à la mode, des millions de femmes américaines vont accueillir avec joie cette bonne nouvelle.

Si votre pharmacien n'a pas Freezone en magasin, dites-lui de vous en procurer une petite bouteille.

Instructions aux Expéditeurs de Grain

1. Quand vous demandez un char, soit à l'agent, soit par l'entremise d'une Compagnie, spécifiez si c'est un char de 1,000 ou 1,500 minots que vous désirez.

2. Si possible, criblez votre grain afin d'éliminer les agrins. Autrement, vous payez du transport inutilement et perdez ces agrins qui représentent une somme de $8.00 à $10.00 par char.

3. Nettoyez bien le char, enlevez-en la poussière du plafond et des côtés, particulièrement s'il a servi pour le transport du charbon.

4. Examinez minutieusement le char et voyez à étancher toute fissure qui pourrait occasionner le coulage en route.

5. Quand vous chargez de la graine de lin ou de petits grains, tapissez le char avec du gros papier.

6. Si les portes ne ferment pas juste, ne les clouez pas; enfoncez plutôt un clou dans le cadre et repliez-le sur la porte.

7. Si possible, pesez votre grain, ce qui vous permettra de vérifier la pesée donnée par les élévateurs.

8. Quand le blé est bon et pesant, chargez à la hauteur indiquée: blé, marquée en dedans du char. S'il est léger, dépassez cette dernière de 4 à 6 pouces; en plus, ayez soin de niveler le tout bien également d'un bout à l'autre du char.

9. Là où il y a un agent, si possible, faites-lui approuver votre chargement en ce qui concerne la hauteur et le nivelage; cela vous sera utile dans le cas de coulage ou réclamation.

10. Ne chargez pas le char plus qu'à sa capacité; cela pourrait vous nuire dans le cas de réclamation pour le coulage ou accidents.

11. Dans le cas de char séparé, la séparation doit être faite sur le biais du char, laissant accès aux deux portes. S'il y a deux propriétaires, spécifiez sur le connaissement à qui appartient le "Break end" ou le "No break end".

12. Quand vous expédiez en votre nom, donnez l'adresse de votre bureau de poste: dans le cas contraire, les retours sont envoyés aux agents de station, ce qui occasionne toujours des retards. Si vous expédiez au nom d'une Compagnie ou agent, expédiez de préférence à la compagnie le Comptoir Agricole, et spécifiez sur votre connaissement que "Le Comptoir Agricole, Limited" soit avisé. Hâtez-vous de lui faire parvenir votre connaissement et endossez-le payable à la Compagnie afin que, si ce dernier s'égarait en route, personne autre que la Compagnie autorisée puisse s'en servir. Cela est très important. Mentionnez aussi dans une courte lettre le grade que vous pensez obtenir, ce qui permettra à votre agent de faire vérifier ce dernier dans le cas où il ne serait pas ce que désiré. Dnnez vos instructions relativement à la vente; soit vendre en recevant le grade, ou au retour de la pesée officielle, ou quand le marché aura atteint tel ou tel prix, ou vendre sur track.

13. En suivant les instructions ci-haut énumérées, les cultivateurs y trouveront de grands avantages et plus de protection dans le cas d'un accident ou réclamation.

Nous nous occuperons sans charge aucune de voir à vos intérêts, soit dans l'échantillonnage (Grade) ou toute autre réclamation ou informations que vous désirerez, que vous nous confiez ou non la vente de vos grains. Nous voulons aider les nôtres de langue française à obtenir justice en ce qui concerne la vente de leurs produits.

LE COMPTOIR AGRICOLE,
Chambre 300, Grain Exchange,
Winnipeg, Manitoba.

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

Les arrivages cette semaine ont été de 2,536 bêtes à cornes et de 5,960 porcs.

Les bêtes à cornes ont été amenées en assez fortes quantités, cette semaine, mais la qualité laissait à désirer. Il y avait trop d'animaux insuffisamment engraissés.

Les prix de la semaine dernière, à l'heure de la fermeture se sont maintenus; dans l'ensemble les bouvillons de choix pour la boucherie se vendent de $9.50 à $10.00. Il y a eu sur le marché, cette semaine une bonne quantité de bouvillons, a moitié engraissés. Ces animaux se sont peu vendus vu que les manufacturiers de viande en conserve ne veulent que des animaux parfaitement engraissés, et qu'il remplacent par la viande gelée, celle des animaux de qualité moyenne.

Les vaches de qualité passable ainsi que les taureaux et les bœufs se sont bien vendus. Les animaux maigres (stockers and feeders) se sont bien vendus. Dès l'ouverture du marché aux porcs, les fabricants de viandes en conserve ont offert $14.00 pour les animaux de 1ère qualité. La plupart des propriétaires de porcs n'ont mis leurs animaux en vente que mardi, alors qu'ils obtinrent $14.00.

Quant aux nôtres dont nous avions retardé la vente jusqu'à mercredi, nous en obtenions $14.40. Nous avons compris que cette baisse n'était pas justifiable; nous avons agi en conséquence, et aujourd'hui, les porcs de choix se vendent $14.75. Nous avons vendus 700 porcs à $14.85 à un fabricant de l'est. Nous prévoyons pour demain une demande assez forte et des prix très fermes.

Les truies $10.00; truies pesantes, $11.00; verrats: $6.00 à $7.00; légers, $12.00 $ $12.50.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$10.00 à $10.25
De choix, pour boucherie	$2.25 à $9.75
Passables	$7.50 à $8.0
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$9.00 à $9.75
De choix, pour élevage	$7.00 à $7.25
Bonnes	$5.50 à $6.0
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.75 à $8.00
Bonnes	$6.50 à $6.75
Passables	$5.00 à $5.25
Ordinaires	$3.75 à $4.25
Conserve	$3.00 0à $3.50
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$5.50 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.50 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.

PRINCE-ALBERT

Sa Grandeur Mgr Pascal

S. G. Mgr Pascal, qui est absent de Prince-Albert, comme l'on sait, depuis deux mois et demi, ne sera pas de retour pour les fêtes de Pâques. Cette absence prolongée et tout à fait imprévue est nécessitée par l'état de santé de notre vénérable évêque, qui n'a pas été satisfaisante au cours de l'hiver. Dès son arrivée sur la côte du Pacifique, Mgr Pascal a souffert d'une douloureuse sciatique qui l'a retenu au lit pendant plusieurs longues semaines et n'est pas encore complètement guérie. Il espère cependant pouvoir rentrer dans sa ville épiscopale avant la fin d'avril et passablement bien rétabli.

Quant au R. P. Auclair, O. M. I., directeur du *Patriote*, qui accompagne Sa Grandeur, tous nos lecteurs apprendront avec plaisir que sa santé s'est considérablement améliorée pendant son séjour en Californie et qu'il nous reviendra plus dispos que jamais.

L'honorable Arthur Meighen à Prince-Albert

M. Arthur Meighen, solliciteur général du Canada, était de passage à Prince-Albert lundi dernier. Le but de son bref séjour dans notre ville était de faire des arrangements, au pénitencier fédéral, dans le but de permettre à certains prisonniers de servir leur pays sur la ligne de feu.

M. Meighen a pris la parole à une petite réunion improvisée qui s'est tenue dans la matinée. Il a traité différentes questions d'actualité: prohibition, élection générale, suffrage féminin, munitions, etc. Le ministre est parti de là pour Calgary.

Evaluation fictive

L'avocat A. E. Philion, plaidant devant la cour de révision pour l'évaluation des taxes, à l'hôtel de ville, a dénoncé en termes vigoureux notre système entier d'évaluation qui repose, a-t-il dit, sur une base fictive. Les évaluations anciennes ont été faites d'après des valeurs exagérées, au temps du "boom", et tout le monde admet qu'elles étaient absolument injustifiées. Il est vrai qu'elles ont été réduites depuis, mais elles sont encore actuellement beaucoup trop élevées.

L'évaluation totale de 1916 s'élevait à environ seize millions; on se propose de la réduire cette année à douze millions. Or M. Philion s'est dit en mesure d'affirmer que toute la propriété immobilière située dans les limites de la ville de Prince-Albert ne vaut pas aujourd'hui cinq millions.

—Madame Jules Marion du Lac Vert se trouve à l'hôpital de la Sainte Famille en ce moment. Sa santé s'améliore de jour en jour.

—Le Club "Get-Together" dont le but est de promouvoir les intérêts commerciaux de la ville, s'est choisi comme président un Canadien français, M. Henry Lacroix.

—Notre jeune compatriote A. Rousseau, de la Banque d'Hochelaga, est parti hier pour Ponteix. Il fera partie du personnel de la nouvelle succursale de la banque qui va s'ouvrir dans cette localité. A l'occasion de son départ, M. et Mme Arpin ont donné à leur résidence, mardi soir, une petite fête qui réunissait une quinzaine d'amis. M. Rousseau a reçu comme cadeau un sac de voyage.

SAINT-GEORGES, Sask.

—Dimanche dernier, le R. P. Danis, curé de la cathédrale de Prince-Albert, a célébré la messe à la chapelle de Saint-Georges; un grand nombre de paroissiens en ont profité pour faire leurs pâques.

A l'issue de la messe, on a procédé à l'élection des marguillers. Ont été élus: MM. Georges Cartier pour trois ans, Henri Delhomeau pour deux ans, J. Thibaud pour un an; Armand Lahaye, secrétaire.

Il est décidé définitivement qu'une nouvelle église sera construite près de l'école de White Star. Les marguillers sont autorisés à faire l'acquisition du terrain et à entreprendre toutes les démarches nécessaires au nom de la corporation épiscopale. Les limites de la paroisse s'étendront jusqu'à un rayon de huit milles dans toutes les directions autour de l'école de White Star comme point central.

—Le caporal Georges Lempereur, dont la permission est expirée, nous a quittés pour rejoindre son poste en France.